

figurer le carnaval revenu. Le dimanche et le jeudi, depuis un mois, les raticions, encore plus déguisés que d'habitude, font des fumisteries dans les rues.

En voilà une sale engeance, que celle des cléricafards! Ah foutre, ces chameaux ne sont jamais en retard pour emmerder le pauvre monde. Et comme ils font le jeu des bourgeois et des légumeux, y a pas de danger qu'on les empêche carrément, de faire leurs cent coups.

Tenez, aller par exemple à Orléans, et demandez au premier type venu, pourquoi il fout des draps de lit devant sa porte, quand la procession doit passer?

— Ah dam, ça serait mon renvoi de l'atelier le singe me saquerait d'autor...

— Eh làbas, vous l'ami, — que vous vous foutez à gueuler, — vous avez donc perdu la boule, pour expédier vos enfants à la procession?

Le gas baisse le nez, bafouille et accouche: « Si vous saviez:... ces gens-là sont si méchants... »

Voilà nom de dieu, ce que vous rabâcheront tous les types que vous questionnez, — si toutefois vous avez une trombine qui inspire confiance.

Et ce n'est pas qu'à Orléans que ces machines là se passent, c'est partout foutre de foutre!

Faut voir ce que les ensoutanés se démènent durant l'époque des processions. Ils vont, insistant près de la femme pour quelle colle devant sa piaule les fameux draps de lits: ils sont d'autant plus bassinants qu'ils se savent forts, — ils ont dans la manche tous les richards!

Pas besoin de dire que les sergots sont de mêche avec les raticions: faut être calme et inodore, mille pétards, quand la procession défile! — Le dimanche 23 juin, place Mortroi, un sergot voulait empêcher un bon fieu de fumer sa sibiche!!

Hein, pensez-vous qu'elle est forte? Je ne sris pas ce qu'à fait le type, mais nom de dieu, à sa place je t'aurais allongé au flic un pain...

Mille bombes, quand donc que nous couperons en deux toute la clique de raticions? — pour que ça en fasse d'avantage.

LE PÈRE PEINARD

L'imprimeur-Gérant: WEILL.  
Imp. spéciale du Père Peinard 120, rue Lafayette. — Paris.

## OU ALLONS-NOUS, NOM DE DIEU

Depuis un bon bout de temps le populo commençait à se foutre des calembredaines politiques; il s'occupait de questions plus sérieuses.

Il se demandait si vraiment les bons bougres ne sont faits que pour trimer comme des forçats, tandis que les richards empochent la bonne galette et se la coulent douce.

Le populo se disait que c'est foutre bien lui, qui bâtit toutes les belles turnes, tisse les chouettes étoffes, fait pousser le blé et les carottes, tire du fond de la terre le charbon.

Et ce qui le foutait en colère, mille bombes! c'est de voir qu'il perche dans des piaules dégoutantes, qu'il se frusque salement, bouffe de la vache enragée, se bat les flancs pour chauffer ses abattis.

A tuminer comme ça, il n'était pas long à conclure que tout ça c'est pas juste; et à comprendre que si les riches la mènent joyeuse, sans turbiner, — ça tient à ce qu'ils sont des crapules qui nous volent continuellement. La conclusion s'imposait toute seule: il faut que ça pète, ou que ça casse, nom de dieu!

Ah, ça ne faisait pas le jeu des bourgeois; ils



avaient d'autant plus la frousse, que les calembredaines de ceux de leur bande, qui nous ont rasé des années, avec leurs réformes et autres bourdes du même calibre n'étaient plus de saison et ne faisaient plus d'effet.

C'est alors que ce chameau de Boulanger est venu. Le bougre est adroit, il a du galbe, si bien que tous ceux qui trouvaient que les opportunistes et les radicaux les faisaient trop poirotter se sont foutus à ses savates.

Il eut été bien plus simple de ne se foutre aux trousses de personne! Mais voilà, non de dieu! on nous a tellement appris à suivre quelqu'un, que quand le premier gardeur de cochons venu, que gouri, gouri..... à cinq pas de nous, nous nous fottons le nez à terre et nous courons!

Et aujourd'hui grâce à cet emballement d'une partie du populo, nous sommes dans un sacré pétrin. Je comprends que ces bons bougres en aient plein le cul de la situation actuelle, — j'en ai soupé plus qu'eux, mille bombes. Eh oui, tonnerre, tous les gouvernants sont des fripouilles, des chapardeurs, et des chourineurs au besoin; mais ce n'est foutre pas une raison pour gueuler, vive Boulanger!

Grâce à ce fourbi, c'est à croire qu'il n'y a plus en France que des opportunistes et des boulangeux. Sortis de là, plus rien. Ainsi moi, y a des types qui veulent de force me foutre avec Ferry, d'autres avec Boulanger. Eh, nom de dieu, je suis le Père Peinard, et je reste moi!

Opportuniste, eh foutre non, je ne le serai jamais! Quoi, moi un bougre qui a toujours marché de l'avant, j'irai me foutre à la remorque d'un tas de bourgeois foireux, qui ne cherchent qu'à gobelotter aux dépens du populo? Ah, non alors! J'ai bien pu un moment en pincer pour ce salop de Gambetta, mais c'est bougrement vieux: de l'histoire d'avant le déluge.

De ce côté, rien de fait. Restent les boulangistes. Certes ces saligauds ont un côté chouette, ils cognent sur le gouvernement. Cela, ça me botte toujours, j'aime bien à voir foutre le nez des gouvernants dans leur merde, — c'est toujours rigolboche.

Mais ce n'est pas une raison suffisante pour se coller aux fesses de Boulanger, et ne plus le lâcher. D'autant plus que de son bord, il y a bougrement de fripouillerie. C'est encore des bourgeois et toujours des bourgeois! Et vous savez, on ne me fera jamais avaler que des salopiots comme Jaluzot, Cassagnac, Dillon ou Rochefort, vont abandonner leur belle galette au populo. C'est pas des types à se foutre sur la paille par esprit de charité.

Je sais bien, nom d'un pétard, que la plupart des gas qui gueulent: vive Boulanger! ne sont pas ce qu'on pourrait appeler des Boulangistes. Ils veulent se débarasser des sangsues qui tiennent la queue de la poêle, de Rouvier, de Constans et des autres, e ils se servent du beau général.

Et après! On les mène en bateau avec la Révision, une montagne qui accouchera d'une souris. — Eh



bougre, on peut bien réviser toutes les constitutions de l'univers, ce n'est pas ça qui nous donnera du boulot!

Qui dit que quand ils se seront servis de Boulanger pour foutre à bas les légumeux actuels, le type ne les roulera pas à son tour? C'est toujours un sale truc, que de se foutre à la remorque d'un homme.

Donc m'est avis qu'il y a autre chose. A côté de tous ces partis, qui se chamaillent pour être à la tête du gouvernement et ou vont se coller tous les affamés qui veulent leur part de l'assiette au beurre y a un parti plus chouette, c'est le parti des bons bougres, le parti du populo.

Foutre, nous ne sommes pas des ambitieux, nous! Nous n'avons pas envie d'être ministres ou députés; pas même garde champêtre ou président de république.

Ce que nous voulons, tonnerre du diable! c'est que la société soit moins mauvaise pour nous. C'est nous qui travaillons, nous voulons à notre tour avoir un peu de bien-être à la clé. C'est bougrement pas trop tôt!

Tas de jean-foutres, ne rigolez pas de nous : nous ne sommes par fourneaux au point de croire que nous allons être heureux comme des coqs en pâte, non!

Seulement nous voulons un peu épousseter l'étagère sociale. Nous est avis qu'il y a bougrement de saloperies là dessus, et ça nous démange

d'y mettre un peu d'ordre et aussi de casser quelques unes des sales bricoles qui moisissent dessus.

Oh, nous ne sommes pas trop méchants. Les patrons, par exemple, n'en foutent pas un coup; nous ne leur demandons pas de turbiner, ça les regarde, qu'ils bûchent si ça leur plait — ce que nous voulons c'est qu'ils se passent de nous. Nous sommes assez roublards pour nous passer d'eux.

Nous en disons autant aux rentiers, aux proprios, aux banquiers, aux bouffe galette, à toute la séquelle. Passez-vous de nous, mille bombes : le populo se passera de vous.

Mais voila ces rosses-là savent bien que s'ils ne nous avaient pas pour leur foutre la becquée, ils créveraient de faim, aussi ne veulent-ils pas nous lâcher.

C'est à nous nom de dieu, à y aller carrément et à foutre sans façons les pieds dans le plat : Et ce jour-là jespère bien que les bons bougres qui se sont laissés emballer par la belle barbe de Boulanger gueuleront simplement, vive la Sociale !

---

## LE 14 JUILLET

---

Nom de dieu! à l'occase du 14 juillet, le Père Peinard a chouettelement rigolé.

Non pas de voir des tourtes se fendre d'un drapeau ou mettre de petits bouts de chandelles à leurs fenêtres.

Ça, il s'en fout; il sait parfaitement que ces pochetées illumineraient tout aussi bien en l'honneur de Boulange, Philippe VII ou Badingue IV.



Et, d'ailleurs, il a constaté avec joie, que le nombre de niguedouilles célébrant comme une fête publique l'anniversaire de l'avènement des bourgeois, tendait à devenir moins considérable que les autres années.

Dame! à force d'être tondu par ses gouvernants, le peuple commence à ouvrir les quinquets.

Mais ce qui a fait faire au père Peinard une pinte de bon sang, c'est ce qui est arrivé place de la Concorde.

Le matin, tous les boulangers s'étaient donné rendez-vous, devant la statue de Strasbourg, histoire de placer quelques boniments, en vue des prochaines élections et de la faire au patriotisme.

De leur côté, les gouvernants, qui s'étaient doutés du coup, avaient envoyé sur les lieux (c'est pas *sur* les lieux c'est *dedans* qu'il faudrait envoyer de pareils salopiots) toute une tripotée de flickards sous les ordres de Clément, un des plus sales cochons qui soient engraisés à la Préfectance.

Ce que ce Clément a fait arrêter et assommer de bons bougres socialistes dans sa putain de vie est incalculable. Toutes les fois qu'il y avait une sale besogne à remplir à la boîte, c'est lui qu'on appelait pour l'en charger.

Mais le 14, il a trinqué à son tour, ce qui est bougrement bien fait.

Au moment où Déroulède, qui ne perd jamais une occasion de battre la grosse caisse, ouvrait le bec pour parler, Clément se précipite pour l'en empêcher; Déroulède rebiffe, l'autre, aidé par le reste des flickards, veut l'emmener au poste quand, tout à coup, une grêle de coups de poings et de coups de pieds s'abat sur lui et les siens. Et voilà, les rousins qui foutent le camp comme des péteux.

Il est vrai qu'ils n'ont pas trop cherché à se rebiffer. Dame! ils sentent que Boulange et sa bande s'approchent du pouvoir, ils ne voudraient pas se brouiller entièrement avec eux. Quand ils ont l'ordre de cogner sur de pareils types, il y mettent plus ou moins des formes; mais qu'ils aient affaire à des bons bougres de socialistes, ils ne parlementeront pas, ils les assommeront carrément.

C'est pourquoi, tout en foutant dans la même boîte à ordures Boulange et Carnot, révisionnistes, radicaux, opportunistes et monarchiens, le père Peinard rigole comme une baleine en pensant à la jolie floppée qu'on reçut Clément et ses rousins.

Pas besoin de dire que Clément était bougrement furieux; du coup il a fait révoquer Siadou, un flickard galonné qui paraît-il ne s'est pas assez grouillé pour le protéger. Qu'ils se mangent le nez entre eux, nom de dieu, mais qu'ils nous laissent en paix.

---

### SIGNE DES TEMPS

---

Encore une pauvre mère qui vient d'être escoffiée par sa mère. Décidément, nom de dieu, on ne peut pas dire le contraire, c'est une épouvantable série que celle-là!

Voilà où nous en sommes, mille tonnerres : les mères savent, pour y avoir passé, combien est dure la vie de misère, de dèche continuelle, de douleurs, de déceptions de toutes sortes, qui est réservée aux pauvres bougres.

Quand vient le moment où y a plus de pain à la huche, plus de braise au foyer, — ou même, ce qui est plus terrible, quand y a plus ni huche, ni foyer, — la mère se dit c'en est assez de souffrir! Quand le ventre gargouille, quand les boyaux se tordent comme des serpents, et qu'elle n'a plus un bout de carne, ni de bricheton, pour faire taire le ventre et calmer les boyaux, — alors l'idée lui vient que c'est un crime qu'ont commis ses parents de la laisser souffrir comme ça!

Est-ce qu'ils n'auraient pas mieux fait, quand elle était toute petiote, à l'époque où elle ne sentait rien, à ces années dont elle ne se rappelle plus — oui, est-ce qu'ils n'auraient pas mieux fait de lui écrabouiller la tête contre le mur? Est-ce que son père n'aurait pas dû la prendre par ses petits pieds, la faire tourner... puis flac!!



Voilà à quoi elle pense la pauvre mère. De là à se dire que ce que son père n'a pas fait pour elle, elle doit le faire pour ses gosses, y a pas loin.

C'est la citoyenne Souhain, qui a commencé la série. Elle en a réchappé, comme le savent les aminches, et attend dans la prison de Limoges, que les salops qui l'ont forcée à tuer ses gosses, veuillent bien la juger. C'est elle qui devrait les juger ces Jean-foutres de bourgeois — mais nous sommes dans un monde renversé. — Paraît que c'est un copain, un bon bougre qui n'a pas froid aux yeux qui va la défendre, car elle passe le mois prochain.

Après la citoyenne Souhain, y en a d'autres qui ont fait comme elle, à Lille, à Roubaix.

Et voici que la semaine dernière, à Lyon, une mère a aussi tué sa gosseline, une fillette de huit ans. Y a un parc où les bourgeois vont flâner, et faire des parties fines — c'est là, dans un étang qu'elle a foutu la tête du pauvre môme : ça n'a pas été long.

Arrêtée sur le coup la mère Marmonnier a dit que c'était la misère qui l'avait poussée à tuer sa fille. Pas besoin de dire qu'on l'a foutue au bloc, — la République est une belle garce, elle n'a guère que la prison à donner aux pauvres bougres.

Quand donc, mille bombes, que nous verrons la fin de toutes ces horreurs ? Quand donc que le populo se foutra vraiment en colère, et enverra dinguer tous ces cochons de bandits qui l'empêchent de vivre !

---

## GIGOTTAGE OFFICIEL

---

Ils doivent être rudement heureux les ouvriers pantinois ! Le gouvernement et la municipalité se sont fendus d'un bal en leur honneur.

C'est ça qui doit les rendre gaillards et leur remplir l'estomac ! C'est ça qui doit foutre en joie leur ménagère, quand le terme approche, ou quand manque le pognon pour aller chez l'épicemar !

C'est ça qui résoud joliment la question sociale, qui compense les gredineries d'un Ferry, les vols d'un Wilson et d'un Constans !

C'est au Palais de l'Industrie que l'on a dansé le rigodon. Les canards officiels veulent bien nous apprendre que la barmille assistants, tous pleins d'enthousiasme, que Sa Jean-Foutrerie Carnot III, entouré par Tirard, Constans, Spuller, Yves Guyot, Alphand, toute la clique, quoi ! — donnait le bras à sa bourgeoise frusquée en satin blanc brodé d'or, « coiffée d'un diadème de fleurs naturelles rouges et bleues, se mariant avec des boucles de diamants ».

Ils sont propres ces républicains qui se donnent des airs d'empereurs !

Nom de dieu, Poubelle qui balladait sa poire à travers la salle aurait rudement bien fait d'apporter une de ses boîtes de grand calibre pour les y fourrer tous.

Les torche-culs ajoutent que les légumeux ont été constamment acclamés par les ouvriers.

J'aurais bien voulu les voir de près ces ouvriers-là et reconnaître d'où ils sortaient ?

Possible qu'il y ait eu quelques turbineurs égarés parmi eux, mais le plus grand nombre, c'étaient des ouvriers à la manque.

Des patrons, des entrepreneurs, des contre-coups, voilà quels étaient les tyres assez abrutis pour acclamer Carnot, Constans et Yves Guyot.

Des fêtes de ce genre, ça coûte cher pour ceux qui y sont invités. Il faut avoir des frusques, une redingote, un tuyau de poêle et même des gants ; le prolo, qui trime toute la journée et qui doit assurer la becquée aux siens n'a pas d'argent à dépenser dans ces fourbis ; et s'il a des monacos disponibles, il sait bougrement mieux les utiliser — en achetant des joujoux pour faire exécuter avant peu une autre danse aux salopiots qui nous gouvernent et nous grugent.

---



## LES HOSPICES, C'EST POUR LES CHIENS

Dans toutes nos putains de villes, y en a de ces cahutes infernales : les hospices, les prisons, les églises et les bordels, c'est ce qui donne son cachet infect à notre garce de Société.

Mais que voulez-vous nom de dieu, c'est tout simple, les richards cherchent à nous tenir le plus possible, et il n'y a pas trente six moyens, y a que celui qu'ils emploient : nous abrutir et nous monter le coup.

Des fois y a quelqu'un de ces chameaux, qui ne s'est jamais trouvé trop riche, mais qui, au moment de crever, veut « faire du bien à ses semblables ; » ce qui signifie qu'il donne quelques uns des billets de mille qu'il ne peut emporter, aux déchards de son patelin.

Leurs aminches font mousser le bon cœur du compère qu'a tourné de l'œil, et grâce à ces roublarderies le populo n'y voit que du bleu. Les commères cancanent jusqu'à plus soif : « Vous savez, Monsieur Crapulard, un bien brave homme, allez. Y en qui disent que des personnes qui ont mangé de son beurre en ont été malades, que même y en a qui en sont mortes — mais ça c'est pas de sa faute au cher homme. Un cœur d'or qu'il était, à preuve qu'il a laissé vingt mille francs aux pauvres... » Et les chipies de seriner à perpet les mêmes rengaines !

Mais nom de dieu, qu'il s'agisse pour un pauvre bougre d'entrer dans une de ces boîtes puantes entretenues avec l'héritage de Mossieu Crapulard, — parce qu'il vaut encore mieux claquer à l'hospice qu'au coin d'une borne : ah, bougre, il faut la croix et la bannière !

Les hospices ne sont à vrai dire bâtis que pour permettre aux directeurs, aux inspecteurs et à toute une chancellerie d'employés qualifiés d'*assistance publique* de palper de chouettes appointements.

Et ce n'est pas que dans les grandes villasses comme Pantin que les choses se passent ainsi, c'est partout nom de dieu.

Tenez, un copain m'écrit de Lille l'histoire lamentable d'un

pauvre vieux d'une cinquantaine d'années, usé par le turbin. Il était dans un village sans boulot et malade.

Une voisine lui dit ; « Allez à Lille, avec votre livret, tous vos papiers, une fois là allez chez le commissaire, on vous mettra à l'hospice. » Le pauvre bougre suit le conseil de la bonne femme ; mais chez le commissaire ça n'a pas été drôle :

— Où perchez-vous ?

— Rue Jemmapes, 16.

— On va voir ça, serongnieugnien, dit le quart d'œil, et il a expédié deux roussins à l'adresse indiquée. Pas de type, naturellement à cette adresse et les salopiots reviennent.

— Je vas vous foutre au violon, moi dit le quart d'œil, vous êtes un menteur... pour un an au clou.

Le pauvre type explique qu'il est dans une purée noire et avec ça malade à crever : « Si c'est ça entrez à l'hospice. » Et le commissaire te le fout dehors avec un bout de billet. Plein de joie le malheureux gas se trainaille jusqu'à l'hospice.

— D'où que vous êtes, montrez vos papiers ?... Vous êtes du village, n'en faut pas ; foutez-moi le camp d'ici, y a pas de place !

Le pauvre vieux est sorti, s'est affalé sur une borne ! Qu'est-il devenu ? probable qu'il est claqué à cette heure...

Voilà comment on nous traite nous les prolos, qui turbinons pour les ventrus. Quant donc nom de dieu, que nous ne serons plus assez couennes pour nous laisser traiter comme ça ?

---

## A UN CROQUANT DE SEINE-&-OISE.

---

Un pétrousquin vient de m'envoyer un flanche très gondolant, il y a des choses vraiment rigolboches : c'est une sacrée association qu'il veut former, et vous savez, c'est pas bête. Puisque je tiens ma planchette, faut que je jaspine au sujet de ce type, qui se dit croquant de Seine-et-Oise.

— Tu sais vieux, t'es un croquant à la mode. A part une



paille ou deux, on sent que ton fourbi est bon et que tu sais trouver le joint; et moi qui prenais ça pour une cucuterie ta Société du *bon accord*, fondée sur le principe de la *Réciprocité* gratuite. surtout quand je reluque que tu fais appel à « MM. les honnêtes propriétaires qui doivent adhérer à la Société, qui dès à présent détruit toutes les appréhensions pour ce qui est du paiement des termes, et tue à tout jamais l'idée révolutionnaire qui semble gagner le monde entier. »

Ho là là, quelle mufeterie, que je me disais, il en a donc peur de la révolution, ce croquant-là! Puis tu dis « les pauvres locataires oublient toutes les injustices du passé, pour ne penser qu'à répandre de bonnes paroles de concorde, de fraternité, et fortement convaincus de leurs intentions tout humanitaires, ils comptent sur le concours intelligent et empressé des honnêtes propriétaires. » Tu peux te fouiller, tu as beau faire du plat avec les salops de proprios, ta Société, ils l'enverront dinguer.

En lisant ta jacteuse, je ne sais ce qui m'a retenu de la foutre au feu, mais je me suis dit : il faut que je vois jusqu'où va la respectuoserie de tous ces mufles de locatos?

Hé! rossard, tu me balançais à l'emmerdement de te lire. Aux rosses de proprios, il faut leur passer la main dans le dos, sous le menton; il faut les attirer à nous, dis-tu, afin de bien leur prouver que nous sommes vraiment bons!

Que je groumais bougre, et que je disais en voilà encore un socialiste à la manque! Mais qu'est-ce que ça me fout, j'irai jusqu'au bout, nom de dieu; je veux voir ce qu'il a dans le fond de son sac, ce mufle là.

Ha dame, je te l'avoue, il est tout ce qu'il y a de plus hurf, le fond du sac! Dans ta Société, n'y a pas de directeur, de président, de contrôleurs, de surveillants, ni de cotisations. Il suffit de se dire à soi-même *j'en suis* et on en est! Les aminches à qui j'ai fait voir ton flanche ont tous dit: *J'en suis*.

Ce qui nous a fait rigoler, c'est ta réciprocité gratuite « chacun paie son terme à son tour: en cas de non paiement de la part du locataire, le propriétaire a le droit indéniable de ne pas payer le sien. »

Vraiment c'est bath, et tout ça en ne se servant plus de traîne-paillasses, qui n'ont rien à y voir, puisque ta Société nous dit qu'il faut les envoyer à la ballade, avec tous les flasqueux de famille, qui se tiennent pour bons parce qu'ils ont des jupons d'avocats ou de juges; mais il n'y a rien dessous, si ce n'est un caleçon de santé. Ho là là! ousqu'est ma boîte à punaises.

Est-ce bien ça, le vrai flanche que tu m'écris, cher croquant à qui je voudrais serrer les bons arpions de turbineur de la terre. Tu es encore un tant soit peu gourde, mais je te pardonne; tu habites la cambrouse!

Pourquoi donc conserves-tu encore ces vieilles idées de sentimentaleries prévoyantes, pour tous les jean-foutres de proprios qui nous ont tout volé jusqu'à présent. Pourquoi que tu te casses le bonnet « avec le côté humanitaire qu'il faut observer en toutes propositions. »

Oui, ils s'en foutent nom de dieu pas mal, de ton humanité! Ils aiment bien mieux nous foutre à la porte de nos turnes, quand nous ne pouvons plus casquer. Que nous crevions de froid ou de faim, ils se la gondolent tout le temps; et tu verras ce que je te dis, ils ne te sauront pas gré du bien que tu veux leur faire, et débiteront quand même la société du *bon accord*, qui avec les sentiments bonasses que tu jabotes, deviendra une société alimentaire à l'usage des vieux vautours déplumés.

Je conviens qu'avec ton truc économique, ça ne coûtera pas cher de leur donner à bouffer; mais tu ouvres une porte aux abus, ils ne seront pas longtemps à vouloir que tu les mènes se requinquer au Temple. Mais ça, je te vois d'ici, tu ne te laisseras pas faire.

Quand à la conclusion humanitaire de la société du *bon accord*, elle est bougrement hurf! Pigez la, les aminches: « Il faut installer au bas des escaliers des maisons, une poubelle à trois compartiments (que de précautions, nom de dieu) et les ménagères des bons bougres se feront un devoir, après le repas d'y placer délicatement la surabondance des bords et des fonds d'assiettes, en observant autant que possible de ne



pas faire de mélanges désagréables. (C'est plus mieux que les arlequins de Halles, mille bombes !)

« Alors, MM. les honnêtes propriétaires et leurs honorables familles trouveront là chaque jour, une nourriture aussi abondante que variée — comme tu dis si bien, homme sensible.

Vas ! tu me retournes, je sens que je deviens comme toi à propos de proprios. Le moindre crocodile que je verrais pleurer, il me semble que je pisserais de l'œil absolument comme lui — et comme toi, rossard !

Un jour que tu viendras à Paris, viens me voir, nous en ferons quelque chose de ta Société du bon accord, faut propager ça !

---

Une floppée de copains m'envoient la babillarde suivante, m'en demandant l'insertion :

Compagnons,  
Au nom de la logique serrée du principe anarchiste et de sa réciprocité, nous tenons à faire la déclaration suivante : La presse bourgeoise en ce moment accable d'injures Pini et les frères Schouppe, mais cela ne peut arrêter la solidarité et l'approbation que tous les révolutionnaires convaincus ont pour ces compagnons. Cette propagande de restitution faite par nos amis, nous démontre combien ils étaient hardis, courageux, et résolus à lutter révolutionnairement jusqu'à la mort. Ce qu'ils voulaient, c'est voir croûler cette société féroce et implacable qui supplicie et pressure tous les déshérités.

Est-ce que l'antagonisme des affamés n'est pas là, qui nous montre la misère épouvantable créée par l'exploitation capitaliste ? Est-ce que les bourgeois n'accumulent pas des richesses incalculables, suées par les prolétaires ? Est-ce que le gouvernement n'a pas son budget fourni par les malheureux, pour les travailleurs qui se révoltent contre la barbarie civilisée ?

Toutes ces infamies sont appuyées par les baïonnettes et sanctionnées par toutes les lois dont dispose le régime capi-

taliste. — En conséquence, pour combattre nos ennemis, toutes les armes sont bonnes ; c'est pourquoi en dépit des affirmations contraires, nous déclarons hautement approuver Pini et Schouppe, et leur tendre la main. Car ces actes ont pour but dans l'évolution humaine, de faire rendre gorge aux véritables voleurs et d'en délivrer l'humanité.

Salut à nos amis,

Un groupe de travailleurs anarchistes parisiens.

---

## COUPS DE TRANCHET

---

**En Espagne.** — Ils vont bougrement bien nos copains de l'autre côté de la montagne.

L'autre jour un gabelou ayant tué un contre-bandier, qui cherchait à passer sa camelotte, (il avait rudement raison de ne pas donner sa galette au gouvernement) quatre mille hommes, femmes et gosses, sont tombés à coups de pierre sur les gardes, et ont foutu le feu à leurs barraques.

C'est ainsi, mille bombes ! qu'a commencé la révolution à Paris en 1789.

Les prolos comprennent qu'ils ne doivent rien à des gouvernants qui ne font que les exploiter et se foutre d'eux ; et comme c'est l'argent qui est le nerf de la guerre, ils refusent de leur fournir des armes contre eux : c'est-à-dire de la belle galette.

Les gendarmes ont eu beau rappliquer, charger la foule, faire des arrestations, rien n'y a fait, mille bombes ! Le soir la bataille recommençait et de nouvelles turnes de gabeloux flambaient encore.

A la bonne heure ! Voilà qui est comprendre la Sociale un peu plus chouette qu'en se faisant casser la gargamelle pour ou contre Boulanger.

**Bon débarras.** — Enfin nom de dieu, nous en sommes débarrassés de cette trifouillée de gueulards qui s'agitaient à l'Aquarium législatif.



Si seulement cette turne pouvait rester inhabitée! Mais hélas, il faut en prendre notre parti, il va r'appliquer dans deux mois une sacrée bande d'enragés, qui nous feront peut-être regretter, ceux que nous sommes si joyeux de voir déguerpir aujourd'hui.

Et pourtant quelle sale besogne, quel triste spectacle, ils ont donné au populo. En ont-ils remué de la merde; comme ces petites bêtes à dos bleu qui farfouillent dans la bouse de vache (les cure-étrons comme disent les gosses) eux ne se plaisaient qu'à barbotter dans leurs cochonneries.

Serons-nous assez couennes pour aller foutre encore un petit torche-cul dans la poubelle électorale? Il faut espérer que beaucoup de bons bougres se diront: Zut, j'en ai soupé de ces salops! Mais les marioles seront-ils assez nombreux pour donner à réfléchir aux ambitieux?

Quels coup, nom de dieu! si seulement une demi-douzaine de circonscriptions refusaient de nommer de nouveaux députés. Ah mille millions de tonnerres, ça vaudrait mieux que toutes les révisions du monde!

## LES ÉLECTIONS DU 28

C'est fait nom de dieu, l'idée des copains d'Agen est réalisée, les affiches pour les élections au Conseil Général sont faites. Les amis qui en ont demandé les recevront avec ce numéro.

A ceux qui sont en retard de se grouiller s'ils en désirent, elles leur seront expédiées aux prix convenu, trente sous le cent.

LE PÈRE PEINARD.

L'imprimeur-Gérant WEIL.

Imp. spéciale du Père Peinard, 120, rue Lafayette. — Paris.

## Les Tueurs de Gosses

C'est ces jours-ci que la mère Souhain, la pauvre bougresse dont j'ai déjà jacté aux copains, passe en assises, à Limoges. A ce moment-là, je n'en savais que ce qu'avaient dit les quotidiens, qui turellement racontaient d'elle tout le mal possible.

Aujourd'hui je sais son histoire d'un bout à l'autre; un camarluche m'a tout raconté.

Ah, foutre oui! C'en est une victime de la garce de Société que nous subissons, cette femme qui estrangouillait ses petits. Nom de dieu, elle en a vu de dures la pauvre bougresse.

Elle a subi d'abord, toutes les misères qui vous tombent sur le poil, sans qu'on sache d'où qu'elles viennent. En plus de ça, un tas de chameaux qui font la pluie et le beau temps, parce qu'ils sont quelque chose dans la sale mécanique sociale, lui ont fait des saloperies atroces. A tel point que c'est eux qui ont escoffié ses fils.

Oui, nom de dieu, c'est eux et rien qu'eux! C'est un commissaire de police, c'est des juges, qui ont les pattes toutes rouges du sang des cinq gosses.

Voici d'ailleurs toute l'histoire:

L'hiver dernier y eut à Limoges un incendie; quelques purotins farfouillèrent dans les décombres et